

constant. Bateman a suivi les idées de Willan ⁽¹⁾; mais Bielt, MM. Cazenave et Schedel, Rayer, Gibert, ont rétabli l'érysipèle dans l'ordre des exanthèmes.

Cette maladie est très-fréquente et les faits abondent. J'indiquerai ceux qui ont ajouté quelques traits plus ou moins saillants à son histoire.

Peu de traités spéciaux ont été écrits sur ce sujet. On doit cependant citer les dissertations inaugurales de Renaudin ⁽²⁾ et de Nelis ⁽³⁾, les Mémoires de Lawrence ⁽⁴⁾, de Dobson, d'Hutchison ⁽⁵⁾ et de Gibson ⁽⁶⁾; un article de MM. Chomel et Blache ⁽⁷⁾, le traité de M. Lepelletier ⁽⁸⁾, les remarques pratiques de Blandin, celles de M. Velpeau ⁽⁹⁾ et de quelques autres observateurs.

La clinique médicale de l'hôpital Saint-André m'a fourni 164 observations d'érysipèle.

B. — Causes de l'érysipèle.

I. — CAUSES ORGANIQUES.

a. — Héritéité. — Dans certaines familles, une irritabilité et une délicatesse particulières du tissu cutané disposent aux érysipèles, que font naître alors les causes locales les plus légères ⁽¹⁰⁾.

b. — Âges. — Aucun âge n'est exempt de l'érysipèle.

Les nouveaux nés sont sujets à une variété de cette phlegmasie qui méritera une attention particulière. L'enfance et

⁽¹⁾ *Practical synopsis*, p. 125.

⁽²⁾ *Diss. sur l'érysipèle*. Paris, 1802.

⁽³⁾ *Specimen de erysipelate*. Lovanii, 1827.

⁽⁴⁾ *Obs. on the nature and treatment of erysipelas*. London, 1828. (*Med.-chir. Transactions*, t. XIV.)

⁽⁵⁾ *Medico-chir. Review*, oct. 1828, p. 361. — V. aussi la discussion dont il est rendu compte dans le journal intitulé *Clinique*, 1828, t. II, p. 39 et 43.

⁽⁶⁾ *Medico-chir. Transact.* Edinburgh, t. III, p. 94.

⁽⁷⁾ *Dictionnaire de Médecine*, 1835, t. XII, p. 214.

⁽⁸⁾ *Traité de l'érysipèle*. Paris, 1836.

⁽⁹⁾ *Annales de la chirurgie française et étrangère*, février 1842. — *Gaz. des Hôp.*, 1852, etc.

⁽¹⁰⁾ Gregory, p. 216.

surtout l'adolescence et la jeunesse offrent des exemples fréquents de cet exanthème. En avançant en âge, la disposition diminue.

Des malades dont l'observation a été recueillie à la clinique, un n'avait que sept ans; les autres se distribuent ainsi:

55	avaient de 10 à 20 ans.
59	— de 21 à 30 —
22	— de 31 à 40 —
26	— de 41 à 50 —
48	— de 51 à 60 —
2	— de 61 à 70 —
5	— de 71 à 80 —
165	

Ainsi, c'est de 10 à 30 ans que s'est offert le plus grand nombre d'érysipèles; puis viennent les séries de 31 à 50 ans; et après cet âge, cette maladie devient rare.

c. — Sexe. — Le sexe féminin paraît plus disposé à l'érysipèle que le sexe masculin. Il ne l'est cependant pas dans la proportion indiquée par Joseph Frank, qui sur 20 cas observés à la clinique de Pavie, en vit 16 parmi les femmes ⁽¹⁾. A l'hôpital de la Charité, en 1822, 23 et 24, sur 20 individus atteints, il y avait 13 femmes ⁽²⁾. Sur 43 érysipèles de la face observés par M. Louis à la Charité et à la Pitié, 25 appartenait au sexe féminin. Sur 633 érysipèles envoyés par le bureau central dans les divers hôpitaux de Paris, 326, c'est à dire un peu plus de la moitié, s'étaient développés chez des femmes ⁽³⁾. Des 164 malades de la clinique interne de Bordeaux, 85 étaient observés dans la salle des femmes, et 79 dans celle des hommes. Je ferai en outre remarquer que la population totale de l'hôpital ne se partage pas également entre les sexes; le nombre des hommes en forme trois cinquièmes.

La disposition des femmes à l'érysipèle ne tient pas seule-

⁽¹⁾ *Praxeos*, t. II, p. 125.

⁽²⁾ Chomel et Blache; *Dictionnaire de Médecine*, t. XII, p. 216.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 217.

ment à leur constitution; elle dépend aussi des rapports qui s'établissent fréquemment entre les troubles de la menstruation et la production de cet exanthème.

L'époque de l'apparition des règles, et surtout celle de leur cessation (1) disposent au développement de cette maladie; en outre, l'aménorrhée et la dysménorrhée la précèdent souvent. J'ai vu chez une fille de seize ans un érysipèle se former à la face, chaque mois, à l'époque de ses règles.

d. — Tempérament, constitution. — On regardait jadis l'érysipèle comme l'un des produits du tempérament bilieux. Cette opinion, empruntée à Galien, ne s'accorde point avec l'observation la plus générale. Le tempérament sanguin et la pléthore ne disposent pas moins aux affections érysipélateuses. Les individus lymphatiques et faibles n'en sont point à l'abri. Les sujets nerveux y sont aussi exposés. Il est des personnes dont la peau fine et blanche ou brune, sèche et irritable, s'enflamme avec une extrême facilité: l'érysipèle s'en empare sous l'influence de causes très-légères.

e. — Dispositions résultant d'états morbides antérieurs. — L'érysipèle a été souvent précédé par des affections morbides qui n'étaient peut-être pas étrangères à sa manifestation. 16 individus de la clinique avaient été atteints de fièvres intermittentes (2), 8 d'affections rhumatismales (3), 7 d'inflammation gutturale ou buccale, 9 d'irritation gastro-intestinale, 2 de maladies du cœur; 9 offraient encore des traces d'affections cutanées chroniques (eczéma, pityriasis, mentagre, impetigo, papules, etc.); 2 avaient eu les ganglions cervicaux engorgés, 6 étaient atteints de céphalée ou offraient des symptômes de pléthore céphalique.

(1) Observation de Chomel. (*Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 43.)

(2) D'après Lind, à Batavia et dans les lieux où les fièvres intermittentes sont fréquentes, on rencontre en certaines saisons la gangrène d'hôpital et l'érysipèle. (Gregory, p. 213.)

(3) *Obs. d'érysipèles précédés de rhumatisme aigu et chronique.* (Thèse de Terriou. Paris, 1807, n° 84, p. 9.)

L'érysipèle a des rapports avec l'anasarque. La distension des téguments favorise l'irritation et l'injection des vaisseaux. Les mouchetures sont alors une cause très-fréquente d'érysipèle. Cet exanthème peut se développer dans le cours de la maladie de Bright, à la face, aux lombes, etc. (1).

De tous les états morbides antérieurs, celui qui dispose le plus à l'érysipèle est l'érysipèle lui-même. Chez 28 sujets, cette maladie se produisait pour la 2^e, la 3^e ou la 4^e fois. Chez une femme de quarante-six ans, il apparaissait, depuis deux ans, tous les mois. Nous l'avons vu se montrant dans le cours de la première année chez 10 individus; après quinze mois une fois; et chez d'autres, après deux, quatre, cinq, neuf et dix ans.

L'érysipèle a des coïncidences assez fréquentes avec l'état puerpéral, la péritonite et diverses maladies épidémiques, surtout quand il règne déjà dans le pays et pendant les mêmes saisons.

II. — CAUSES HYGIÉNIQUES.

a. — Influence atmosphérique. — Il est assez difficile de déterminer le genre d'influence que l'atmosphère exerce dans la production de l'érysipèle. Cependant, il est probable que l'humidité et les vicissitudes de température sont des causes réelles de cet exanthème.

C'est à l'humidité qu'on attribuait la fréquence de l'érysipèle à l'Hôtel-Dieu de Paris. La situation de cette maison sur les rives de la Seine, son exposition aux brouillards du soir et du matin, l'infiltration de l'eau dans les caves, devenues de petits marais après les grandes crues de la rivière (2), justifient cette assertion. En Californie, l'érysipèle est une maladie très-fréquente dans les vallées où l'air, très-humide, se renouvelle difficilement (3). On l'a vu dans des vaisseaux affecter une partie de l'équipage (4).

(1) Imbert Gourbeyre; *Gaz. méd.*, 1857, p. 266 et 281.

(2) Boisset; *Journal des Connaissances médico-chirurgicales*, t. VI, 1839, p. 14.

(3) Blake; *Climate and diseases of California.* (*American Journal*, 1852, July, p. 59.)

(4) Weatherhead; *Med. and Phys. Journal*, t. XXXI, p. 441.

L'érysipèle ne paraît pas être produit plutôt par le froid que par la chaleur. On l'a vu régner dans toutes les saisons, mais surtout au printemps, quand il est épidémique. Les érysipèles observés à la clinique se distribuent ainsi relativement aux saisons : Il y en a eu :

En janvier.....	45	En août.....	4
En février.....	18	En septembre.....	15
En mars.....	47	En octobre.....	41
En avril.....	49	En novembre.....	7
En mai.....	47	En décembre.....	47
En juin.....	46		464
En juillet.....	40		

D'après ce résumé, l'hiver, le printemps et le commencement de l'été, seraient surtout favorables au développement de l'érysipèle; les mois les plus chauds, juillet et août, le seraient beaucoup moins.

b. — Aliments, boissons. — Un genre de vie excitant, l'usage des assaisonnements, des liqueurs spiritueuses, ont été considérés avec raison comme des causes d'érysipèles. J'ai vu cette maladie rapidement mortelle chez des individus adonnés à la bonne chère et faisant habituellement excès de boissons alcooliques.

Certains aliments indigestes ou irritants ont paru la provoquer ⁽¹⁾. L'excitation des voies digestives dispose certainement à l'érysipèle. Aussi se montra-t-il fréquemment dans la constitution vermineuse observée par Van den Bosch, de 1760 à 1763 ⁽²⁾.

c. — Suppression d'évacuations. — La suppression de la transpiration par suite de refroidissement, et la cessation d'un flux habituel, pathologique ou artificiel, sont comptées parmi les causes de l'érysipèle; on l'a vu, par exemple, succéder à la guérison d'une otorrhée ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Grassi; *Eph. nat. cur.*, dec. I, ann. IX, X, obs. 70. — Sauvages; *Nosol. meth.*, t. I, p. 451.

⁽²⁾ *Historia constitutionis epidemice verminosæ*, p. 179.

⁽³⁾ Rennes; *Archives*, t. XXIV, p. 534.

d. — Affections morales vives. — L'érysipèle s'est montré à la suite de grandes émotions ⁽¹⁾, d'accès de colère ⁽²⁾, de terreur ⁽³⁾, etc.

e. — Professions. — Il n'est pas de profession qui dispose spécialement à l'érysipèle. Cette maladie se montre dans tous les rangs de la société.

M. Gregory fait remarquer que les militaires doivent y être plus exposés à cause de leur jeunesse, de leur état pléthorique habituel, de leur tendance à prendre avec excès des liqueurs fermentées, et de l'obligation où ils sont de passer souvent les nuits en faction, immobiles et exposés à toutes les intempéries ⁽⁴⁾.

Parmi les malades venus à la clinique, il y avait 35 domestiques, 48 individus travaillant la terre, 43 couturières, 5 cordonniers, 4 cuisinières, 3 boulangers, 3 scieurs de long, puis les autres cas étaient disséminés en petit nombre parmi diverses autres professions.

III. — CAUSES LOCALES OU IMMÉDIATES.

Ces causes sont très-nombreuses :

a. — Action des rayons du soleil. — Quand ces rayons sont très-ardents, ils peuvent ne pas se borner à produire un érythème, mais ils développent un érysipèle plus ou moins grave, s'accompagnant de phénomènes cérébraux; on a vu coïncider le développement d'un anthrax ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Historia morborum qui vtratslavia grassati sunt*, p. 160.

⁽²⁾ Fallopi; *De tumoribus præternat.*, cap. XXVIII.

⁽³⁾ Hoffmann; *Meth. rat. syst.*, t. IV, p. 1, sect. I; cap. XIII, obs. 1; cap. IX, obs. 5. — Schroeder, p. 198. Tous ces faits ne sont peut-être pas très-probants. Joseph Frank en cite un qui me semble sujet à contestation; il s'agit d'un enfant de six mois, tellement effrayé par une dispute qui s'éleva entre ses parents, qu'il fut pris de fièvre, et bientôt après d'érysipèle (*Præleos*, t. II, p. 126). Si l'affection morale a agi, n'était-ce pas par l'intermédiaire du lait de la nourrice, plus effrayée sans doute elle-même que l'enfant de six mois?

⁽⁴⁾ *On eruptive fevers*, p. 215.

⁽⁵⁾ Voyez-en un exemple dans Leroux; *Cours de Méd. prat.*, t. I, p. 204. — A Amokon, sur la côte d'Afrique, pendant l'hivernage, le soleil, quand il paraît, donne aux Européens des érysipèles fort graves. (*Journ. universel des Sciences méd.*, t. XIX, p. 10.)

b. — Exposition à une chaleur intense et directe, suivie d'un refroidissement rapide. — Deux malades sont venus à la clinique, en avril et juin 1854, atteints d'érysipèle de la face et du cou. Ils travaillaient dans un four à chaux, où ils étaient inondés de sueur; ils allèrent ensuite à l'air, sans précaution : les parties exposées à l'air et refroidies furent bientôt atteintes de phlegmasie. J. Frank a vu à Vilna des hommes atteints de violents érysipèles de la tête, pour s'être endormis sur le pavé, en hiver, après avoir abusé des liqueurs spiritueuses (1).

c. — Application des rubéfiants et vésicants, de la moutarde, de l'ammoniaque, de l'eau bouillante, etc. — Les *vésicatoires* provoquent souvent le développement d'un érysipèle qui se propage au loin. J'ai vu des sujets à peau sèche et brune, auxquels il était impossible d'appliquer un emplâtre excitant sans produire un érysipèle. Ce résultat est inévitable, quand une circonstance morbide antérieure a mal disposé les téguments. Dans un cas de variole traitée par le vésicatoire sur la face, cette partie, dans la convalescence, se couvrit d'un érysipèle (2).

Chez un homme âgé de trente-huit ans, traité d'une céphalée chronique par un large vésicatoire sur le crâne, j'ai vu survenir un érysipèle de la face.

Une femme de cinquante-sept ans, également traitée d'une céphalée extrêmement opiniâtre par l'application d'un vésicatoire à la nuque, étant sortie guérie, alla chez un pharmacien demander un remède pour tuer les poux dont sa tête était couverte. On lui remit une poudre, qu'on dit être composée de craie et de mercure métallique. Bientôt il survint un érysipèle très-intense du cuir chevelu, qui obligea cette femme à rentrer à l'hôpital (3).

d. — Irritation chronique de la peau, ou de l'origine d'une muqueuse. — Tel est l'eczéma du conduit auditif. J'ai vu la ti-

(1) *Præcos*, t. II, p. 125.

(2) *Union médicale*, t. I, p. 249.

(3) Joseph Frank a observé un fait très-analogue à la clinique de Pavie. (*Præcos*, t. II, p. 124.)

tillation de ce conduit produire le gonflement érysipélateux de l'oricule et l'extension de l'inflammation à la face. Les exutoires entretenus depuis longtemps et souvent irrités, sont des causes locales d'érysipèles. Le cautère de la jambe en offre des exemples très-communs.

Parmi les maladies cutanées chroniques qui peuvent être cause d'érysipèle, je dois mentionner la *teigne*, lorsqu'elle est traitée par la calotte. C'est ce que j'ai vu autrefois à l'hôpital Saint-André. En trois ans, sept jeunes teigneux furent transférés dans mon service. L'un d'eux succomba (1). L'érysipèle affectait la face et le cuir chevelu. Chez un autre teigneux âgé de sept ans, atteint de pleurésie et d'un épanchement thoracique, traité avec succès par les onctions mercurielles, un vésicatoire à la cuisse devint l'occasion d'un érysipèle qui envahit tout le membre inférieur.

e. — Solution de continuité des téguments. — J'ai vu, chez un jeune boulanger, l'érysipèle déterminé par la perforation du lobule de l'oreille; né sur l'oricule, il s'étendit au côté de la tête. L'application d'un séton à la nuque, une plaie du crâne, peut faire naître un érysipèle. Cette complication attira vivement l'attention de Desault (2). Une plaie contuse de l'occiput, dont la cicatrisation était en bonne voie, est devenue, par suite de quelques excès, l'occasion d'un érysipèle violent du cuir chevelu et de la face (3). Une chute sur la face a produit le même accident (4). J'ai vu, à la suite d'une contusion au sommet de la tête, se développer un érysipèle très-grave sur l'oreille, la joue et toute la face.

On a nommé *traumatiques* (5) les érysipèles qui se forment à l'occasion des plaies cutanées; quelquefois ces lésions sont extrêmement limitées ou superficielles, et n'en deviennent pas

(1) L'observation en a été publiée dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1844, p. 504.

(2) *Oeuvres chirurg.*, par Bichat, t. II, p. 3.

(3) *Journ. de Méd. militaire*, t. XL, p. 332.

(4) *Ibid.*, p. 343.

(5) Morel Deville; Thèses de Paris, 1844, n° 146.